

VINCENT COURBOULAY

# L'Archipel des Gafam

Manifeste  
pour un numérique responsable

Préface de François Saliel

*ACTES SUD*



## SOMMAIRE

Préface de François Saltiel .....	11
Un si grand échec.....	15
I. De l'utopie à la dystopie .....	23
<i>Grandir sans modèle</i> .....	23
<i>L'Hell-Dorado du numérique</i> .....	31
II. Penser le numérique .....	43
<i>Des théories vides de sens</i> .....	43
<i>Les penseurs du numérique</i> .....	51
<i>Les faiseurs du numérique</i> .....	57
2034, cinquante ans après.....	63
III. 25 propositions. Programme pour un numérique responsable .....	75
<i>Propositions pour des organisations numériques responsables</i> .....	78
<i>Propositions pour une société numérique responsable</i> .....	94

<i>Propositions pour une Europe numérique responsable</i> .....	104
Conclusion .....	123
Annexe.....	127
<i>La charte Numérique responsable</i> .....	127
Notes .....	133

*Toujours pour Jules, Clémentine  
et Anne-Sophie. Mais cette fois-ci  
par ordre inverse d'apparition dans  
ma vie.*



## PRÉFACE

Chacun sur son île, bercé par le mirage de l'altérité, nous sommes arrimés à nos écrans et prisonniers des bulles de filtres que l'on abreuve à chaque instant.

Cruel paradoxe de percevoir à portée de main le monde de la connaissance et d'être retenu par le fil sans fin des réseaux sociaux, esseulé en quête de *likes* et de partages pour tromper l'ennui et flatter son ego.

Les Gafam, qui ont besoin de monopoliser notre attention pour prospérer, se sont inspirés depuis longtemps des neurosciences pour exploiter les failles de notre cerveau. Ils nous confortent ainsi dans nos croyances et nos préférences supposées. Seul avec soi-même dans un océan de contenus et confronté à un flux d'informations que l'on peine autant à discerner qu'à contrôler.

Vincent Courboulay fait partie de la *computer generation*, celle qui a grandi avant le numérique tout en étant rapidement conquise par ses promesses. Un internet merveilleux, libre et sans limite.

Sans idéaliser un ancien monde englouti, l'auteur participe par ses travaux à éveiller les consciences et activer notre esprit critique.

Après une première phase d'émerveillement, il semblerait que notre désenchantement collectif soit installé. Nous devons beaucoup aux penseurs critiques (de Shoshana Zuboff à Antonio Casilli) pour leurs travaux et aux lanceurs d'alerte (d'Edward Snowden à Frances Haugen) pour leur courage. Grâce à eux, nous ouvrons chaque jour davantage les yeux sur les méandres d'un internet marchand obnubilé par la conquête de nos données personnelles.

Place maintenant à l'action. La tâche s'annonce difficile. Comment ne pas céder à une naïveté consensuelle tout en évitant le piège du fatalisme ?

Vincent Courboulay, après un remarquable passage en revue des travers du numérique, propose vingt-cinq leviers pour s'évader de l'archipel des Gafam et bâtir de nouvelles passerelles.

Depuis la mise en place d'une "tarification sociale de l'accès à la donnée", qui permettrait de lutter contre la fracture numérique, jusqu'à l'indispensable régulation des Gafam, en passant par l'élaboration d'une "déclaration des droits numériques de l'humain".

La pensée techno-critique entre en ce XXI<sup>e</sup> siècle dans une phase nouvelle en s'associant à la lutte pour la préservation du climat. Le numérique a échappé pendant longtemps aux problématiques



écologiques, privilège d'un écosystème virtuel où la pollution était invisible. Nous savons aujourd'hui que des équipements aux centres de données, son impact sur l'environnement est déplorable. Vincent Courboulay, cofondateur de l'Institut du numérique responsable, le démontre implacablement.

Nos vies connectées consomment des ressources qui sont loin d'être illimitées, contrairement à ce que clame le marketing des fournisseurs d'accès à internet. Nous devons donc désormais inventer un internet responsable, éthique, et sensibiliser à une sobriété des usages. L'espoir se trouve dans les collectifs, associations et communautés, qui échangent leurs connaissances pour démystifier la technologie et proposer des alternatives libres. Des tiers-lieux, fab labs, ateliers où l'on repense le numérique, en disséquant un smartphone ou un code source, et qui donnent aux citoyens le pouvoir d'agir.

Il est de notre devoir d'appréhender la technologie comme un "serviteur utile" et non un "maître dangereux", pour reprendre les termes de l'historien norvégien Christian Lous Lange.

Nous manquons de récits pour repenser l'idée du progrès, car les Gafam ont également préempté notre imaginaire. Le narratif techno-solutionniste est omniprésent dans la culture populaire, des séries aux films à grand spectacle en passant par les discours publicitaires. Les vedettes de notre époque s'appellent Elon Musk et Jeff Bezos. Des

milliardaires biberonnés à la science-fiction, qui emploient leurs fortunes à la conquête de l'espace pour nous imposer leur vision de l'avenir. Nous devons nous affranchir des lubies des architectes de la Silicon Valley qui ne nous proposent qu'un seul chemin, même si le temps de l'analyse est toujours pris de court par celui de la technologie qui s'impose à nous.

Il nous faut apprécier chez Vincent Courboulay cette faculté d'être critique sans être technophobe, de ne pas sombrer dans un manichéisme stérile et surtout de conserver un optimisme lucide. Nous sommes de plus en plus nombreux à comprendre les dysfonctionnements de nos sociétés connectées et à vouloir contribuer à une éducation au numérique.

Ce livre témoigne d'une évolution heureuse dans notre rapport au numérique, entre utopie et dystopie. Reste désormais à quitter nos îles avec la ferme intention de bâtir un monde meilleur qui ne soit pas "le meilleur des mondes".

Suivez Vincent Courboulay, il est un guide précieux.

FRANÇOIS SALTIEL

## UN SI GRAND ÉCHEC

Le numérique aurait-il perdu toute raison ?

Facebook nous connaît mieux que nous-mêmes, Google contrôle l'information, Amazon domine le marché du stockage des données et redessine le commerce, Apple se fournit auprès d'entreprises qui ont recours au travail forcé et Microsoft dispose d'une intelligence artificielle qui écrit toute seule des articles pour de nombreux médias. De l'autre côté de la planète, en Chine, l'équivalent de ces entreprises travaille main dans la main avec l'empire du Milieu pour surveiller et asservir des populations entières. Les millions de dollars d'Uber et de Lyft sont en train de réécrire le droit du travail au détriment des lois votées par les représentants des citoyens. La notion de vie privée est redéfinie à coups de *like* et l'information est manipulée pour enfermer le citoyen dans une bulle. Dans le même temps, la fabrication et l'usage des technologies de l'information et de la communication sont à l'origine de plus d'émissions de gaz à effet de

serre que l'aviation civile, et plus de 60 % des déchets électriques sont aux mains de mafias.

Notre échec est immense.

Comment en sommes-nous collectivement arrivés là ? Comment l'utopie d'ingénieurs rêvant d'un monde meilleur, plus ouvert, interconnecté, créatif et décentralisé est-elle devenue un modèle de surveillance ultracapitaliste, centralisé et globalisé ? Comment a-t-on laissé une poignée d'entreprises maîtriser les services, les systèmes d'exploitation, les données, les infrastructures de calcul et de transport de la donnée ? Comment a-t-on pu laisser quelques sociétés faire voler en éclats les règles du travail ou l'accès à l'information ?

Nous étions pourtant au courant que des technologies peuvent se retourner contre les sociétés qui les ont promues en modèle et les asservir. La télévision ou l'automobile ont redessiné la vie sociale et les villes à leur unique gloire, et nous devons nous faire violence aujourd'hui pour changer ce modèle, confrontés comme nous le sommes aux urgences sociétales et climatiques. Comme elles, de principe de libération, le numérique est devenu un objet d'aliénation et de pollution en s'appuyant sur une valeur cardinale des années 1980 et 1990 : l'individualisme, ou l'atomisation de la société.

L'accouplement insidieux du pouvoir d'analyse du numérique et du narcissisme de la fin du xx<sup>e</sup> siècle a accouché d'un modèle jamais vu dans

l'histoire de l'humanité : celui d'une technologie omnisciente et omnipotente pouvant orienter, plus que les masses, l'individu lui-même. Un modèle qui n'oublie rien, manipule les opinions et commercialise toutes les expériences humaines. Un modèle qui dessine un monde où nous évoluons sous surveillance constante, déchiffrés par des algorithmes qui nous maintiennent dans une bulle qui nous flatte, assouvit nos désirs et nous enferme dans une société de l'envie permanente. Un mythe nouveau où un Narcisse moderne se perd à trop se regarder au travers d'un écran derrière lequel se dissimulent des cohortes d'ingénieurs et d'algorithmes qui se moquent de lui.

Pourtant, nous manifestons régulièrement nos craintes de voir la société évoluer sous le joug d'algorithmes toujours plus puissants, se rapprochant chaque jour davantage d'un monde orwellien. Nous twittons, likons, postons, pétitionnons notre insatisfaction de voir notre univers relationnel se transformer sous nos yeux en une hydre numérique globalisée et, dans le même temps, souhaitons toujours plus de débit, de connexion, d'outils de collaboration. Nous ne supportons plus d'attendre ou d'avoir des mots de passe différents et les confions sans crainte à une seule entreprise, qui accède ainsi à notre vie digitale avec notre bénédiction. Bienvenue dans l'ère de la dissonance cognitive digitale.

Ces conflits ne concernent pas seulement l'individu, mais, plus largement, les organisations, et

cela au plus haut niveau des États. La technologie de communication 5G a été l'occasion d'une passe d'arme fascinante entre les partisans d'un numérique débridé et libéral et ceux attachés à des principes de précaution qui veulent prendre leur temps alors que la 6G pointe déjà le bout de ses ondes.

Être amish ou *startuper*, serait-ce le seul choix pour habiter ce monde 2.0 sans ordre ni sens ? Car l'illusion d'un territoire, même virtuel, sans principe ni démocratie est vertigineuse. Laisser les adeptes d'un numérique ultralibéral réfléchir et inventer les nouveaux espaces urbains et ruraux, déployer les infrastructures de communication en lieu et place des États, décider de ce qui est bien ou mal, moraliser la vie publique est profondément angoissant.

Toutefois, l'accélération du temps que ces techno-libéraux imposent et l'économie de l'attention qu'ils mettent en place a peut-être justement pour objectif de ne pas nous en laisser le temps. La peur de "passer à côté" remplace celle d'avoir à penser ou de perdre son temps.

Si nous prenions le temps de la réflexion, quels pourraient en être les résultats ? Nous voudrions sans aucun doute plus de transparence sur la manière dont le numérique agit sur nos vies. Nous ne souhaiterions pas forcément moins de numérique, mais un numérique qui fait sens.

Le sens, voilà ce qui est totalement absent des visions que l'on nous propose. Présenter le